

# **CRITIQUE CD événement. MOZART : Grande Messe en Ut mineur K 427 (417a). Capella nacional de Catalunya, Concert des Nation, Jordi Savall (direction)**

Une nouvelle version d'une partition rebattue et que l'on croyait bien connaître, est toujours bienvenue ; pertinente même dans le cas présent. La « *Grande* » *Messe en ut* K 427 incarne un idéal Classique ; comme la *Symphonie Jupiter*, Mozart semble tel un arbitre souverain, prodigieusement inspiré, aborder et résoudre les forces antagonistes entre ténèbres et lumière.

Comme le *Requiem*, le compositeur a laissé un corpus inachevé ; autographes sont le Kyrie, Gloria, deux numéros du Credo, Sanctus et Benedictus... le reste sont des compléments inventés entre autres au XIXème par Alois Schmitt ou le plus récent... Robert Levin. Le but est de rétablir les parties manquantes et

donc un équilibre et des proportions proches de l'original souhaité par Wolfgang.



**Jordi Savall** réalise une version qui reprend sans ajouts ni modifications toutes les parties originelles : Kyrie, Gloria, Benedictus en particulier, tout en proposant sa propre « vision » des éléments manquants de l'intégralité de l'Agnus Dei / Dona nobis pacem du Credo (remplacés ici par une aria pour le Crucifixus / extrait de la

Cantate Davide pénitente de 1785, et un chœur pour l'Et in Spiritum Sanctum). L'objectif est de réunir un ensemble de pièces cohérentes, propres à l'esthétique du début des années 1780, soit idéalement 1783, année de composition de la « Grande Messe » à Vienne. Les options ont été conçues par le musicologue **Luca Guglielmi** qui explique et commente ses choix dans le livret du cd.

L'Agnus Dei a ainsi été reconstitué à partir de mesures du Christ eleison et du Kyrie ; et l'hypothèse du Dona nobis pacem se fonde sur une recreation totale des fragments laissés par Mozart et son schéma d'une double fugue à 4 voix... le tout dans une orchestration à la fois raffinée et flamboyante, inspirée précisément de la fugue finale du Gloria (avec un dosage spécifique des trombones).

Le résultat s'avère convaincant par la profonde unité organique du massif ainsi restitué ; la prière et l'élan spirituel s'en trouvent d'autant mieux exprimés, à travers les 5 parties structurelles de la Messe, dans leur souffle collectif comme dans les épisodes solistiques où brillent entre autres les timbres à la fois incarnés et sublimés des deux sopranos, très bien préparées (**Giulia Bolcato** et **Elionor Martinez**), comme de la basse **Matthias Winckler**. L'orchestre

sur instruments historiques rétablit aussi les justes proportions sonores et la précision expressive des timbres, d'autant plus stimulés que se distingue bien souvent l'engagement du premier violon du **Concert des Nations, Manfredo Kraemer**.

Ajoutons les chœurs transparents, ardents de **La Capella Nacional de Catalunya** qui évitent d'épaissir le trait et savent conserver toujours la ligne claire de la prière.



La réalisation se double aussi d'un programme pédagogique et de professionnalisation car le chef catalan intègre dans ses rangs, choraux et orchestraux, plusieurs jeunes musiciens, issus de son académie YOCPA ; le résultat s'entend : à la finesse et la sensibilité des aînés se joint l'énergie et la motricité nerveuse des jeunes apprentis. Une coopération gagnante que Jordi Savall transforme en magie spirituelle. Splendide.

---

**CRITIQUE CD événement. MOZART : Grande Messe en Ut mineur K 427 (417a) Vienne, 1783. Capella nacional de Catalunya, Concert des Nation, Jordi Savall (direction) – enregistré en février 2025 en Catalogne.**

**Nouvelle version complétée et reconstruite par Luca Guglielmi (n° track 12, 13, 18, 19) à partir d'œuvres de Mozart, révisée par Jordi Savall**

- 1. I. KYRIE 5'
- II. GLORIA 22'
- III. CREDO 21'

IV. SANCTUS 11'

V. AGNUS DEI 8'

**Solistes :**

Giulia Bolcato, soprano I

Elionor Martínez, soprano II

Marianne Beate Kielland, mezzo-soprano

David Fischer, ténor

Matthias Winckhler, basse

**LA CAPELLA NACIONAL DE CATALUNYA**

**LE CONCERT DES NATIONS**

Direction : **Jordi Savall**

Plus d'infos sur le site de l'éditeur Alia Vox :  
[https://alia-vox.com/en/producte/mozart-grande-messe-en-ut-minieur/?utm\\_source=brevo&utm\\_campaign=Xmas2-2025&utm\\_medium=email](https://alia-vox.com/en/producte/mozart-grande-messe-en-ut-minieur/?utm_source=brevo&utm_campaign=Xmas2-2025&utm_medium=email)

---

---

**ENTRETIEN avec le ténor  
Fabien HYON, à propos de son  
rôle de Pedrito dans la**

# recréation mondiale de *La Cabrera* (Caen, Conservatoire, le 9 déc 2025)

Le 9 déc dernier au Conservatoire de Caen, FABIEN HYON a captivé par son incarnation du personnage de Pedrito, à l'occasion de la recréation de l'opéra *La Cabrera* de Gabriel Dupont (1904). Rôle intense et furieusement dramatique, le ténor, outre ses capacités vocales, a convaincu par la perfection de sa diction et la justesse de son jeu. Il aura fortement contribué à la réhabilitation de la partition lyrique, joyau de l'opéra français naturaliste, désormais réexhumé dans ses proportions réelles, avec l'orchestre et les élèves du Conservatoire de Caen. Comment aborder un rôle nouveau dont il faut exprimer la cohérence et la profondeur propres ? Le jeune chanteur évoque le travail d'interprétation, précise son regard sur l'orchestre de Gabriel Dupont...

**CLASSIQUENEWS** : Comment avez-vous conçu le personnage de Pedrito au fur et à mesure de l'action ? Quelles différences et aspects particulier entre la partie 1 la partie 2 ? Quelle est sa trajectoire pendant le drame selon vous ? Quel est le sens de chaque duo avec Amalia et que révèlent-ils alors du personnage de Pedrito ?

**FABIEN HYON** : Je me suis tout d'abord appuyé sur les informations que l'on peut retirer du livret : jeune marin qui revient de la guerre, apprécié de tous, d'abord fier, sûr de lui et amoureux, puis fou de rage et de honte lorsqu'il apprend qu'Amalia a cédé à un autre et qu'un enfant est né de cette courte union... au deuxième acte, ce n'est plus l'enfant prodigue mais un homme triste, jaloux et colérique qui vit à côté des autres villageois, mais pas avec eux (il ne s'approche que parce qu'il est dérangé par leurs cris) et qui noie son chagrin dans l'alcool sans parvenir à oublier celle qu'il aime toujours. Lorsqu'il revoit Amalia, Pedrito se montre d'abord froid et méprisant, mais l'annonce de la mort de l'enfant de la Cabrera est un choc qu'il ne peut supporter. Il perd ses moyens, plaide la folie, promet à Amalia de prendre soin d'elle après avoir réclamé son pardon cherche à retrouver son amour « d'autrefois », illusion que le sort ne permettra pas.

Avec un regard actuel sur ce qui est écrit, il paraît d'abord

difficile de défendre le personnage tant son discours semble égocentré : il est le centre de l'attention et il le sait, il ne parle que de lui, se présente toujours de façon valorisante, que ce soit dans des souvenirs romantiques de son temps passé en mer ou lorsqu'il se pose en victime face à Amalia. Lorsqu'il parle aux autres, c'est le plus souvent pour commander. (« où sont tes petites amies » = « je veux voir les filles » ; « Du rivage, on entend vos cris ! » = « Taisez-vous » ; ou encore à Amalia, plus directement : « dis-moi, tu n'étais pas sincère en m'accusant ? Pitié ! Ah, Pardonne-moi ! ») Se pose alors la question de comment défendre ce personnage, puisqu'il est dans tous les cas, central dans cet opéra et que se limiter à une vision archétypale d'un homme autoritaire et imbu de lui-même nous priverait certainement, auditeurs comme interprètes, de bien des aspects de cette œuvre. J'ai choisi trois axes pour travailler dans ce sens :



**La musique tout d'abord** : elle est prenante, sublime et sert remarquablement Pedrito tout au long de l'œuvre. Les phrases sont d'une ampleur et d'un élan qui méritent d'être donnés sans arrière pensée, avec franchise et un grand naturel. Cela rejoint d'ailleurs mon deuxième axe : **Pedrito est naturel et ne ment pas**, il réagit avec vigueur aux émotions qui le traversent, avec un langage direct, quotidien. Il me paraît important de rester dans cette réalité de

l'instant, d'être en tant qu'interprète le « metteur en vie » des émotions du personnage et de respecter la véracité de ces émotions, tout en veillant à ce que le sous-texte qu'on est tenté d'ajouter lorsqu'on connaît la fin de l'histoire n'assombrisse ni ne vieillisse le personnage prématurément. Mon troisième axe est **l'importance du regard des autres** sur le couple d'Amalia et Pedrito : il conditionne grandement le comportement de Pedrito, dans les moments heureux comme dans ceux où il se montre inique. Il me semble que l'opinion publique est un thème que Gabriel Dupont et Henri Cain ont souhaité mettre en avant, tant les autres personnages pointent les protagonistes du doigt tout le long de l'œuvre et commentent leurs moindres faits et gestes. Pedrito n'analyse pas plus les faits que ses émotions, il réagit à son environnement en fonction des codes sociaux mis en place et de

son éducation : il est un homme, un fils aimé, un héros, être trompé et perdre son honneur sont pour lui la pire des hontes parce qu'il perd son rang au sein de la société. La première insulte qu'il jette à la figure d'Amalia, en la qualifiant de « fille perdue » met en avant sa préoccupation principale : elle est perdue pour lui, pour les autres, c'est la déchéance avant tout qu'il ne supporte pas.

J'ai donc souhaité présenter Pedrito comme un homme simple, régit par ses émotions, capable du meilleur lorsqu'il écoute son amour et du pire lorsqu'il pense à sa place dans la société. Un homme de son temps et du nôtre, en somme.

**CLASSIQUENEWS : La partie vocale vous a-t-elle fait penser à d'autres personnages de l'opéra français ? Lesquels ? Sur quels plans ?**

**FABIEN HYON :** J'ai beaucoup pensé à Massenet, notamment à son opéra Sapho dont le livret a également été écrit par Henri Cain, avec le concours d'Arthur Bernède. Je trouve des similitudes dans l'écriture vocale de Pedrito pour La Cabrera et de Jean pour Sapho, en plus du naturel avec lequel ils s'expriment. On sent aussi l'influence de Manon avec Des Grieux, le début a quelque chose du Vincent de Mireille de Gounod, le duo formé par Amalia et Pedrito n'est pas sans rappeler un certain opéra de Bizet dont l'action se situe également en Espagne, où la meneuse de chèvres est cigarière et le marin sur la terre ferme, mais toujours soldat... Il me semble cependant que Gabriel Dupont n'avait pas que des références françaises en tête : la mort d'Amalia et les lamentations de Pedrito ne sont pas sans rappeler la mort de Mimi...

À propos d'écriture vocale, il faut saluer une grande particularité de l'opéra français à laquelle notre Cabrera ne

déroge pas, c'est cet art de faire évoluer la ligne tout au long de l'œuvre, de la faire changer d'état, de réagir à l'histoire et à ce que le personnage traverse. L'écriture va souvent en se densifiant et on passe d'une écriture lumineuse, aérienne, à une matière de plus en plus lyrique et, à la fin, plus dense, emportée, dramatique. Voyez par exemple les différences de ton et de couleurs entre les airs du Chevalier Des Grieux dans Manon, ou dans Carmen, entre les duos de Mickaela et José au premier acte et de Carmen et José au quatrième. C'est pour cela qu'il n'est pas rare d'entendre qu'il faudrait deux ou trois chanteurs pour interpréter un rôle dans son entier. Même si on retrouve cela dans quelques pages venues d'ailleurs, c'est une vraie caractéristique du style français, qui en fait quelque chose d'unique.

**CLASSIQUENEWS : A propos de l'orchestre de Dupont et sa conception du drame musical, quel est votre regard sur cette œuvre ?**

**FABIEN HYON :** L'orchestration de Dupont est impressionnante de richesse harmonique, c'est d'ailleurs ce qui lui a valu, je crois, de remporter le prix du concours Sonzogno. Peut-être ce contexte de compétition justifie-t-il ce foisonnement de couleurs, de dynamiques, ces évocations de tant de compositeurs de l'époque et même d'avant (on passe de Massenet à Puccini, à Saint-Saëns, puis d'un coup un chœur de marins nous emmène dans le folklore d'un chant populaire comme Joseph Canteloube adorera les capturer...) ; en tout cas cette musique a des ailes immenses et c'est un vrai bonheur que de les déployer. J'ai aussi admiré le talent d'orchestrateur du compositeur, il sait répartir la matière pour la mettre en valeur sans la faire déborder, c'est un trait généreux mais

jamais outrancier.

**CLASSIQUENEWS : Quels sont vos prochains rôles à l'Opéra d'ici juin 2026 ?**

**FABIEN HYON** : En ce début d'année, j'aurai la joie d'entamer une véritable résidence artistique à l'Opéra National du Capitole de Toulouse, puisque j'y suis invité pour trois opéras, dans des styles très variés : je serai **Normanno** dans Lucia de Lamermoor de Donizetti, **Narraboth** dans Salome de Richard Strauss et je terminerai cette saison en incarnant **Don José** dans Carmen de Bizet, avant de retrouver les festivals d'été et notamment Mozart et Così fan tutte, aux côtés de Pierre Dumoussaud à la direction et Alexandra Courquet & Adrien Ledoux à la mise en scène.

**Propos recueillis en décembre 2025**

**Visitez** aussi le site du ténor **FABIEN HYON** :  
<https://www.fabienhyon.fr/>

# critique

**LIRE** aussi notre critique de **La Cabrera de Gabriel Dupont**,  
recréation mondiale le 9 déc 2025 :  
<https://www.classiquenews.com/caen-le-9-dec-2025-gabriel-dupont-la-cabrera-orchestre-du-conservatoire-de-caen-nicolas-simon-direction/>

*CRITIQUE, opéra. CAEN, Conservatoire, le 9 déc 2025. Gabriel DUPONT : La Cabrera, 1905 (recréation). Marianne Croux, Fabien Hyon, ...Chœur de chambre, Chœur de jeunes, Orchestre de Caen, Nicolas Simon (direction)*



---

# **OPÉRA GRAND AVIGNON, les 17 et 18 janvier 2026. VERDI : Falstaff ou « Les Joyeux joujoux de Windsor », opéra participatif**

**L'Opéra Grand Avignon présente un spectacle pour toute la famille auquel chacun peut participer... Dans la salle de jeux de Windsor, les jouets s'animent dès que les enfants ont le dos tourné. Mais au milieu des poupées rutilantes et des peluches flambant neuves, le vieux robot cabossé veille : c'est Falstaff.**

Jadis le jouet préféré de la maison, **Falstaff** est aujourd'hui relégué dans un coin, tout rouillé, couvert de poussière. Mais il n'a pas dit son dernier mot : sa vanité reste intacte. Bien décidé à reconquérir sa place dans le cœur des enfants, il élabore un plan audacieux : séduire Alice et Meg, les deux nouvelles poupées stars du placard.

Entre maladresses et fanfaronnades, le stratagème de Falstaff se retourne contre lui. Car Alice et Meg n'ont pas l'intention de se laisser berner : malicieuses, elles démontent les préjugés et donnent une belle leçon de modestie au vieux prétentieux. Le tout dans un joyeux chassé-croisé de manigances, de déguisements, de quiproquos.

Avec cette adaptation ludique et participative de l'ultime chef-d'œuvre de Verdi, les spectateurs sont invités à rejoindre l'aventure, à chanter et à se prêter au jeu. Une célébration malicieuse du théâtre et de la musique, où l'on apprend qu'au-delà de l'orgueil et des préjugés, il est toujours possible de se retrouver... et de faire du monde, une farce.

Les partitions et audios des chants sont disponibles en téléchargement en bas de cette page : <https://www.operagrandavignon.fr/falstaff-les-joyeux-joujoux-de-windsor>

---

**FALSTAFF, les Joyeux joujoux de Windsor**  
Opéra participatif, d'après l'opéra *Falstaff* de Giuseppe Verdi

**Opéra Grand Avignon**  
**Samedi 17 janvier 2026 à 16h**  
**Dimanche 18 janvier 2026 à 16h**



**RÉSERVEZ VOS PLACES** directement sur le site de l'Opéra Grand Avignon : <https://www.operagrandavignon.fr/falstaff-les-joyeux-joujoux-de-windsor>

**Durée : 1h10mn**

*D'après Falstaff de Giuseppe Verdi (1893)*  
*Arrangement dramaturgique : Andrea Piazza*  
*Arrangement musical : Massimo Fiocchi Malaspina*  
*Traduction française : Renaud Boutin*  
*Coproduction Opéra Grand Avignon et Teatro Sociale di Como*

Place de l'Horloge – 84000 Avignon  
04 90 14 26 00

**participez !**

## **Apprendre ensemble les chants à l'Opéra**

Dans cet opéra, le public a son rôle à jouer ! L'Opéra Grand Avignon propose de vous préparer dès le début de la nouvelle année, en participant à des ateliers pour apprendre les chants que vous interpréterez pendant le spectacle.

**Apprenons ensemble les chants à l'Opéra**  
**samedi 3 janvier | 15h à 17h**  
**samedi 10 janvier | 15h à 17h**

**Ou juste avant le spectacle :**  
**samedi 17 janvier | 14h30 à 15h30**  
**dimanche 18 janvier | 14h30 à 15h30**  
**Gratuit sur inscription**

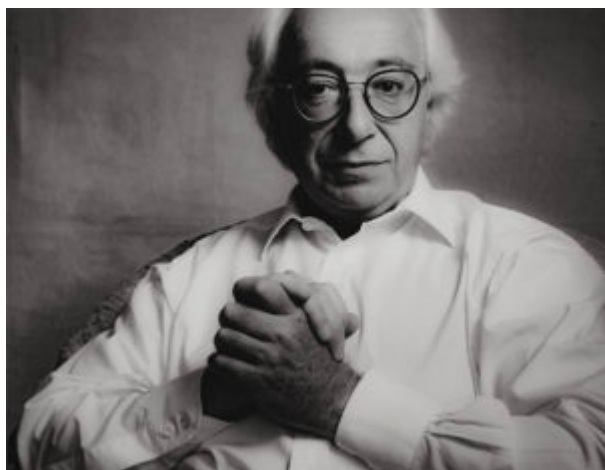
**RÉSERVER**  
**[actionsculturelles.opera@grandavignon.fr](mailto:actionsculturelles.opera@grandavignon.fr)**

---

---

# **CRITIQUE CD événement. Jean-Nicolas DIATKINE, piano. SCHUBERT: Moments musicaux D 780, 4 Impromptus D 899 (1 cd Solo Musica, 2025)**

Le pianiste Jean-Nicolas Diatkine nous livre « son » Schubert : un regard d'une exceptionnelle profondeur, née de sa compréhension intime des champs intérieurs du compositeur viennois. L'imaginaire est ici à son sommet, le feu souverain d'une sensibilité qui semble comprendre Schubert, ses évocations et délires personnels qui seraient ainsi le fruit d'un somnambulisme ou d'un phénomène de voyance propre au compositeur, alors comme saisi, en transe lorsqu'il composait, ainsi qu'en ont témoigné nombre de ses proches et témoins.



Dans les faits, le jeu pianistique coule de source avec l'acuité d'une sincérité préservée qui imagine elle-même tout un monde de sentiments, alliant séduction, entente secrète, ardent désir, et nostalgie d'un rêve qui n'a peut-être jamais existé, mais dont la matière sonore donne

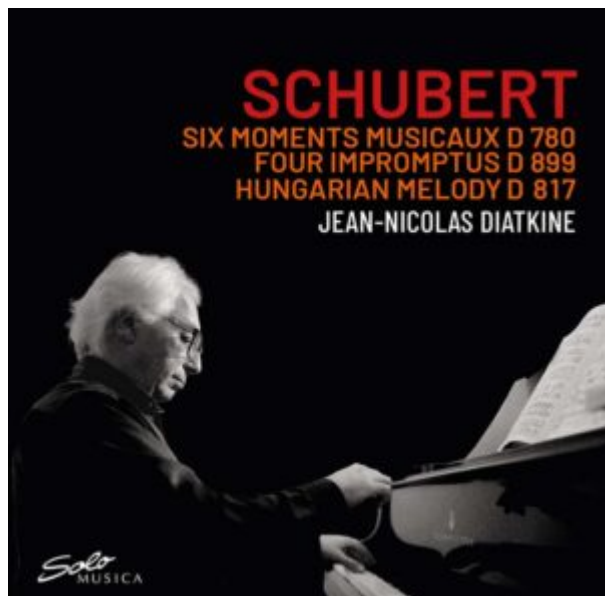
corps : le propre du pianiste est d'exprimer entre les mondes connus ; il chante un idéal sonore où se cristallisent toutes les aspirations les plus personnelles ; une exaltation ardente, jubilation intime et aussi brûlures amères et graves. Ce jeu pudique, viscéral déploie entre autres dans les immenses **6 Moments musicaux D 780** (1823-1824), une richesse de nuances que seuls les plus grands diseurs dans le genre jumeau du lied, savent maîtriser ; ici chaque mesure, aux nuances infimes dévoilées, porte sa propre histoire, ses rêves les plus profonds, sa quête existentielle... (Andantino), que rompt le chant libre, enivré de l'Allegretto moderato dont Jean-Nicolas Diatkine sait exprimer les champs secondaires, plus inquiets et nostalgiques. La radicalité et les vertiges qui naissent de la conscience si puissante du dernier et 6<sup>e</sup> Moment « Allegretto », placent Schubert aux côtés de son modèle à Vienne, l'inatteignable Beethoven dont il partage la force démiurgique de la pensée musicale : le compositeur y affronte sereinement la mort elle-même, vécue désormais comme une expérience sereine, une délivrance qui transcende l'être incarné en lui permettant d'envisager sa transformation céleste et abstraite.

Le pianiste aborde les **4 Impromptus** en exprimant le lien organique indéfectible comme s'ils étaient les 4 mouvements

d'une seule et même Sonate. Dénouement ultime et profondeur intime inspirent ainsi le jeu tout aussi maîtrisé à travers les 4 épisodes D 899 : le pianiste fait chanter le clavier avec une sincérité à la fois grave et tendre ; il est en terrain familier, exprimant un chant personnel et direct (la fluidité dansante, le jaillissement liquide, rafraîchissant de l'Allegro) ; qu'il s'agisse des interrogations d'un grenadier, confronté à la mort et à la violence de la guerre (comme l'interprète le propose citant Heine), la justesse expressive inscrit Schubert dans la fulgurance et la vérité. L'Andante reste le passage le plus bouleversant, comme la confession d'une tendresse infinie dont Jean-Nicolas Diatkine exprime l'insouciance d'une candeur enivrée.

Crépitante et d'une pudeur préservée, remarquablement articulée, **la mélodie hongroise** (1824) pour ne pas dire Tzigane, conclut ce remarquable programme ; son chant bouleverse par sa simplicité intense, sa justesse sincère : aucun doute, Jean-Nicolas Diatkine est un schubertien à la fois raffiné et profond ; il joue Schubert comme une langue natale et son invitation, ne suscite aucune réserve ; jamais Schubert n'a sonné ni chanté avec plus d'humanité, de justesse, d'authentique sincérité. Voici assurément le cd que chacun un jour a rêvé d'écouter, ... magistral par sa puissance simple.

---



CRITIQUE CD événement. SCHUBERT  
: 6 Moments musicaux D 780, 6  
Impromptus D 899, Mélodie  
hongroise.  
JEAN-NICOLAS  
DIATKINE,  
piano (1 cd  
Solo Musica  
– Enregistré  
en juillet  
2025) – CLIC  
de  
CLASSIQUENEWS hiver 2025



## entretien

**LIRE** aussi notre **ENTRETIEN** avec le pianiste **JEAN-NICOLAS DIATKINE** novembre 2025 : « De l'ombre à la lumière »... : BRAHMS, BEETHOVEN, SCHUBERT...

<https://www.classiquenews.com/entretien-avec-le-pianiste-jean-nicolas-diatkine-a-propos-de-son-nouveau-recital-a-cortot-brahms-beethoven-schubert-sam-29-nov-2025/>

*Dim 29 novembre prochain, Salle Cortot, le pianiste Jean-Nicolas Diatkine propose un nouveau récital plus que prometteur : incontournable et captivant. Jamais à court d'une idée, d'une filiation artistique pertinente, l'interprète si convaincant chez Liszt ou Beethoven, éclaire ce qui relie Brahms à Schubert, sans rien masquer des tempêtes intérieures du grand Ludwig...*

---

ENTRETIEN avec le pianiste Jean-Nicolas DIATKINE, à propos de son nouveau récital à la Salle Cortot : Brahms, Beethoven, Schubert... [Paris, Salle Cortot, sam 29 nov 2025]

---

---

**ENTRETIEN avec Frédéric ROELS, directeur de l'Opéra Grand Avignon. Les événements du Bicentenaire : Le Décaméron, Le Chant de la**

# Terre, Awen, Hafla!, Turandot, La Belle Hélène...

En 1826, l'Opéra d'Avignon ouvrait ses portes... Frédéric Roels récapitule les événements qui célèbrent le Bicentenaire de la maison qu'il dirige : expositions, opéras, concerts, publications... un cycle anniversaire



qui implique toutes les équipes de l'Opéra Grand Avignon. 2026 s'annonce ainsi prometteur, plusieurs nouvelles créations, au format original soulignent la créativité du Théâtre Avignonnais : *Décaméron*, nouvel opéra du compositeur en résidence, Matteo Franceschini ; *Le Chant de la Terre*, nouveau spectacle mis en scène par Chloé Lechat... En 2026, s'achève aussi la coopération avec la cheffe Débora Waldman, tandis que le nouveau directeur de la Danse, Martin Harriague,

**présente ses nouvelles créations : après *Promothée* en décembre 2025, s'annonce « *Awen* » au printemps 2026... Et parmi les autres temps forts à venir, dans le registre lyrique, deux productions sont désormais incontournables : *Turandot* (mai 2026), puis *La Périchole* (juin 2026)...**

---

**CLASSIQUENEWS :** La saison 2025 -2026, comme la précédente, célèbre le Bicentenaire de l'Opéra Grand Avignon ; qu'est-ce qui singularise selon vous, l'histoire de la Maison avignonnaise depuis sa fondation ?

**FRÉDÉRIC ROELS :** Depuis 200 ans, la ville qui est de taille assez moyenne, – moins de 92 000 habitants, a poursuivi sans discontinuité l'activité artistique de son opéra, assurant une offre à la fois théâtrale et musicale, fidélisant un public constant, et à certaines périodes, comptant la présence de grands interprètes. Il n'y a pas d'équivalent en France, s'agissant d'une ville de ce format.

La présence de Raymond Duffaut, qui a été lié pendant plusieurs décennies au Théâtre, comme directeur puis comme conseiller artistique, a marqué notre maison ; aussi en raison du partenariat avec les Chorégies d'Orange dont il a été également le directeur, œuvrant pour une synergie en particulier autour des répertoires italiens et français. Bon nombre de très grands chanteurs dont des stars internationales, sont alors venus à Avignon...

Les recherches menées en particulier sur les premières saisons

font apparaître des habitudes dans la programmation qui semblent bien éloignées de nos pratiques actuelles : ainsi au début du XXème, il était habituel de présenter plusieurs ouvrages par jour, et plusieurs fois par semaine ; les spectateurs pouvant enchaîner un opéra suivi d'un second. Les effectifs étaient légers comptant entre 20 et 25 instrumentistes, associés à une troupe de chanteurs dont chaque artiste était reconduit la saison suivante selon ses performances à l'applaudimètre. Le genre du pastiche était aussi courant.

C'est pourquoi lors de la saison précédente, nous avons programmé « Les Folies amoureuses », opéra bouffon, dont l'histoire est recomposée à partir d'extraits empruntés à Rossini, Donizetti, Paer, Mozart, Weber. Castil-Blaze en réécrit un livret cohérent pour une action à part entière dont nous avons présenté une nouvelle version en février 2025, avec un regard contemporain qui entre autres, abordait la place des femmes.

Le prochain événement fait partie de notre cycle hors les murs, que nous avons pensé comme un éclatement de l'offre artistique dans la ville et sous une forme participative. Il s'agit d'un jeu-concours, une chasse au trésor qui prend appui sur l'histoire de notre Théâtre, un peu à la manière de la fameuse Chouette d'or. L'énigme est composée de deux livrets ; le premier a été dévoilé pour être élucidé depuis octobre dernier ; le second le sera début janvier 2026. La personne qui aura résolu l'énigme se verra attribuer son fauteuil à l'Opéra ... pour les 200 prochaines années !

Parmi les prochains événements liés à la célébration des **200 ans de l'Opéra Grand Avignon** :

- **le marathon de la danse** qui s'inspire d'un principe déjà proposé au début du XXè ;  
l'opéra parade autour de Carmen (septembre 2026) ;
- **l'exposition à la Maison Jean Vilar** et à la Villa créative sur l'histoire de notre Opéra (octobre 2026) ;

– **le concert de la Maîtrise populaire**, projet d’accompagnement du chant choral développé dans les quartiers prioritaires de la ville, destiné aux enfants qui socialement et économiquement sont éloignés de l’opéra et des événements musicaux, à tous ceux pour lesquels la culture n’est pas immédiatement naturelle. Ce sont des quartiers hors des remparts. Le projet est mené depuis 4 ans, et c’est la 2<sup>e</sup> génération d’enfants ainsi sensibilisés. Nous travaillons avec deux classes primaires qui réaliseront un concert de restitution en juin 2026.

– **Deux publications** complètent ce programme. L’une qui prolonge le colloque universitaire qui s’est tenu en 2024 et 2025, dédié à l’histoire du bâtiment et du répertoire, dont les actes sont publiés en mars 2026. L’autre est une édition grand public sur l’histoire du l’Opéra d’Avignon par Julie Deramond et qui paraîtra en septembre 2026.

**CLASSIQUENEWS : La forme des spectacles ne cesse d’évoluer sensiblement depuis l’après covid. Quels sont les prochains événements dans ce sens ?**

**FRÉDÉRIC ROELS** : Deux se détachent particulièrement : le premier est une création mondiale d’après le **DÉCAMÉRON** de BOCCACE. C’est une commande que nous avons passée au compositeur en résidence **MATTEO FRANCESCHINI**. S’il existe de nombreuses adaptations du texte de Boccace au cinéma, au théâtre et même sous la forme d’une série récente sur Netflix, la scène lyrique ne s’était pas encore emparée du sujet. La trame originelle regroupe 10 individus qui s’isolent pour échapper à la peste à Florence, cela dans une villa, hors de la cité florentine, loin du virus et aussi pour refaire le monde... Le thème nous est proche par ce qu’il fait écho à la récente pandémie qui a terrassé le monde entier. Matteo Franceschini reprend la trame de Boccace ; il en déduit son propre récit ; il imagine sur la scène 10 artistes, sans orchestre ; tous sont musiciens, chanteurs, comédiens. La

musique sera produite au plateau, traitée aussi simultanément par l'électronique. Ce nouvel opéra revêt donc une forme spécifique ; le livret a été écrit avec les interprètes ; il ne leur a pas été imposé : le langage de Matteo Francceschini est en partie polyphonique, et fait référence de manière discrète à des périodes diverses de l'histoire de la musique. Nous présentons l'opéra en mars 2026 ; il sera repris à l'Ircam à Paris en juin suivant. **Du 7 au 8 mars 2026** – infos et réservations : <https://www.operagrandavignon.fr/decameron>

Le second spectacle qui est aussi un format original est **LE CHANT DE LA TERRE** de Gustav Mahler, dans la version de Schoenberg. Nous en proposons une version scénique conçue par **Chloé Lechat**, avec l'ensemble **Miroirs Étendus**. Il s'agit d'une version chambriste pour 14 instrumentistes. La metteuse en scène aborde allusivement la perte d'un enfant, le deuil de ses parents, ce qui fut le cas de Mahler au moment où il compose son œuvre. Chloé Lechat questionne à travers l'expérience de la perte, ce qui peut être transmis d'un passé perdu ; son regard poétique s'enrichit aussi de la participation de notre ballet. C'est la 2<sup>e</sup> saison à laquelle participe Chloé Lechat ; son geste est militant et parfois radical, toujours juste, abordant la place de la femme, des homosexuels, ... avec une sensibilité et une force poétique qui n'écartent jamais l'esthétisme. Cet équilibre me semble toujours très intéressant. **Les 28 et 29 mars 2026** – Infos et réservations : <https://www.operagrandavignon.fr/le-chant-de-la-terre-0>

**CLASSIQUENEWS** : C'est la dernière saison avec la cheffe **Débora Waldman**. Quel regard portez-vous sur votre collaboration ?

**FRÉDÉRIC ROELS** : Je peux apporter mon témoignage comme un partenaire artistique car nous avons travaillé avec Débora sur

Don Giovanni dont j'ai conçu la mise en scène, spectacle présenté en ouverture de cette saison. Débora a une approche collégiale ; nous avons partagé une réelle complicité artistique dans la réalisation de cette production. C'est une musicienne qui travaille énormément en amont ; elle veille à mener une préparation préalable complète et au moment du travail, sait écouter les propositions, agir dans le sens d'une construction collective.

C'est aussi une grande humaniste pour laquelle la musique est porteuse de valeurs humaines, dont le message est fédérateur et contribue à la paix intérieure. Je pense que Débora aura apporté beaucoup de cela à l'Orchestre national Avignon Provence qui est notre orchestre en fosse ; elle a élargit le répertoire, l'ouvrant à de nouvelles écritures comme celle des très nombreuses compositrices, qu'elle n'a cessé de réhabiliter. Enfin, s'agissant de Mozart, compositeur qu'elle défend et joue depuis ses débuts, son geste qui en propose une compréhension philosophique, qui en déduit une architecture qui questionne l'humain, me paraît spécifique et toujours juste.

**CLASSIQUENEWS : Depuis 2024, l'Opéra Grand Avignon compte un nouveau directeur de la danse : Martin Harriague. Pouvez-vous évoquer son travail et les prochains rendez-vous chorégraphiques ?**

**FRÉDÉRIC ROELS :** L'écriture chorégraphique de Martin Harriague est géniale, à la fois virtuose et très personnelle ; sa danse est très physique, très écrite. Après la création d'« America » la saison passée, nous présentons cette saison 2 créations, qui rassemblent les forces artistiques permanentes : l'orchestre pour la 1ère, le chœur pour la 2ème.

La première **PROMÉTHÉE** reprend la seule partition pour ballet qu'a écrit Beethoven (« Les créatures de Prométhée ») augmentée par une nouvelle musique composée par Fabien Cali. L'Orchestre national Avignon Provence joue sur la scène aux

côtés des danseurs (les 12 et 13 déc 2025). INFOS : <https://www.operagrandavignon.fr/promethee>

La seconde « **AWEN** » présentée en mai 2026 (22-24 mai 2026), est une pièce chorale, sur la musique d'Eric Whitacre (pour 2 instruments) « *The Sacred Veil* », d'inspiration néo médiévale, dans le sillage d'Arvo Pärt. Cette création est présentée dans l'écrin magique de la Grande Chapelle du Palais des Papes ; c'est aussi une expérience immersive car la jauge est limitée en raison du lieu patrimonial (300 places) : les spectateurs sont placés de part et d'autres des interprètes (danseurs, chœur, instrumentistes).

INFOS : <https://www.operagrandavignon.fr/awen>

Martin Harriague a le souci d'apporter l'art et la danse partout sur le territoire, en particulier auprès des populations qui en sont éloignées. Le projet « **HAFLA !** » qui signifie « fête », imagine de petites formes mobiles d'une durée de 15 mn qui sont réalisées dans l'espace public, dans les collèges, les lycées... ; l'idée est de danser parmi les gens, pour transmettre, partager, fédérer dans des lieux qui n'accueillent pas habituellement le spectacle. La première session est en cours de réalisation ; elle est écrite pour 12 danseurs et sera dévoilée courant 2026.

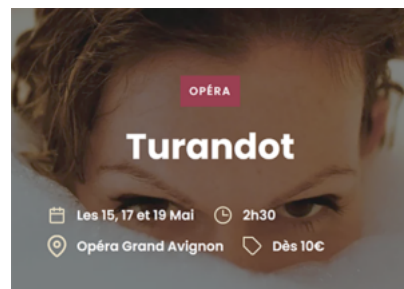
## PRODUCTIONS LYRIQUES A VENIR

**CLASSIQUENEWS** : Parmi les nombreux temps forts de la saison 2025-2026, quels seraient les deux grands spectacles à ne pas manquer qui s'annoncent en 2026 ?

### **TURANDOT (15, 17, 19 mai 2026)**

Nous poursuivons notre cycle Puccini, en proposant l'un de ses opéras chaque saison. Voici assurément le dernier temps fort de la série. La mise en scène est réalisée par Paco Azorín qui a présenté à l'Opéra, Samson et Dalila. Son travail a une vocation sociale, il intègre des amateurs et des personnes qui n'ont rien à voir avec le monde de l'opéra ; ils sont présents sur la scène comme figurants. Le spectacle a été créé à Macerata ; il propose une version originale c'est à dire sans final, puisque Puccini est mort avant d'avoir achevé son ouvrage. L'orchestre s'arrête donc là où Puccini a cessé de composer, avec l'air de Liù. Pour les représentations avignonnaise, c'est **Catherine Hunold** qui relève le défi du rôle principal.

INFOS : <https://www.operagrandavignon.fr/turandot>



### **LA BELLE HÉLENE (12, 14 juin 2026)**

Le spectacle est léger dans tous les sens du terme : son ambiance est joyeuse (l'action déplacée à la Cour d'Angleterre est mise en scène par **Chloé Dufresne**) et la forme est celle de la production d'Opéra éclaté d'**Olivier Desbordes**, conçue dans un format réduit avec quelques musiciens, mais que nous reprenons cette fois avec l'orchestre complet et le chœur. Les spectateurs avignonnais pourront retrouver certains chanteurs comme **Raphaël Jardin** (dans le rôle de Paris) et **Julie Robard-Gendre** dans le rôle-titre.

INFOS : <https://www.operagrandavignon.fr/la-belle-helene>



## présentation de la nouvelle saison 2025 – 2026

LIRE aussi notre présentation de la nouvelle saison 2025 – 2026 de l'Opéra Grand Avignon, « *Mythes* ». L'Orfeo, Décaméron, Turandot, Falstaff, La Belle Hélène, Armide... | ClassiqueNews  
<https://www.classiquenews.com/avignon-grand-opera-nouvelle-saison-2025-2026-a-avignon-et-a-vedene-orfeo-decameron-turandot-falstaff-la-belle-helene-armide/>

Pour sa nouvelle saison 2025 – 2026, celle de ses 200 ans (!), l'Opéra Grand Avignon plonge dans l'étoffe fascinante des Mythes fondateurs, un imaginaire commun, exaltant et structurant, « dont les racines fondent notre culture. Ce qui est mythique n'est pas réel, par définition. Mais notre réalité est pétrie de tous ces récits qui nous traversent, cimentent même notre inconscient, comme l'a démontré Carl Gustav Jung. Voilà donc ce que nous vous proposons tout au long de la saison : un bain dans ces mythes divers qui font sens dans l'idée du vivre ensemble, dans la communauté humaine », précise Frédéric Roels, directeur de l'Opéra Grand Avignon.

[OPERA GRAND AVIGNON, nouvelle saison 2025 – 2026. L'Orfeo, Décaméron, Turandot, Falstaff, La Belle Hélène, Armide...](#)

**TOUTES LES INFOS**, la billetterie, le détail des programmes et des distributions, les artistes invités, ... sur le site de l'Opéra Grand Avignon, saison 2025 – 2026 :

<https://www.operagrandavignon.fr/>



# ENTRETIEN avec le chef et compositeur Patrick AYRTON, à propos de son programme « Astrophil & Stella » (concerts et cd)

LE BAROQUE RÉINVENTÉ... Le claveciniste et

chef britannique Patrick Ayrton parle le baroque comme sa langue natale. A

force de jouer les partitions de

Monteverdi, Purcell, Haendel, Bach,

Vivaldi, le musicien en connaît les clés secrètes, la syntaxe moléculaire

essentielle dont il aime à présent déduire ses propres airs et pièces

instrumentales. D'autant plus qu'il met en musique les plus grands poètes des

XVIIème et XVIIIème, ceux-là même qui ont été mis en musique par les plus grands

compositeurs baroques... Pastiches,



transcriptions récréatives, réinventions...  
tissent de nouvelles alliances  
harmoniques et mélodiques. En témoigne le  
programme de son disque intitulé : «  
*Astrophil & Stella* » (paru en oct. 2025)...  
y paraissent les figures de la fable  
fantastique et amoureuse une nouvelle  
sensibilité qui ressuscite le pur esprit  
de Shakespeare auquel le facétieux  
compositeur ajoute des tournures plus  
récentes à la Bob Dylan...

---

Photo : Patrick Ayrton DR

**CLASSIQUENEWS** : Dans l'acte de réécriture et de composition que vous réalisez, sur quels éléments de la musique élisabéthaine / baroque / purcellienne, quelles combinaisons d'instruments, vous êtes-vous appuyé ?

**Patrick AYRTON** : Pendant plus de trente ans, je me suis intéressé de près, au niveau quasi moléculaire, pourrais-je dire, aux ingrédients qui constituent la musique du 17e et 18e : tournures harmoniques, procédés contrapuntiques, formes, structures, ornementation, instrumentation, etc. Comme un cuisiner voulant faire une vieille recette, j'ai tout simplement souhaité expérimenter avec ces mêmes outils".

**CLASSIQUENEWS** : Où se trouve la part d'invention en tant que

**compositeur contemporain ? Y a-t-il une combinaison instrumentale qui « fonctionne » particulièrement bien avec la voix ? Laquelle ? Un exemple ?**



**Patrick AYRTON** : Je ne peux pas dire avoir inventé quoi que ce soit ! Peut-être réinventé. La création artistique est ainsi, selon moi. Pour reprendre l'image du cuisinier, les bonnes vieilles recettes survivent au temps, il faut les appliquer, certes en rajoutant une touche personnelle, comme le ferait tout chef qui se respecte. Dans le cas d'Astrophil & Stella, ce sont

peut-être quelques tournures inspirées par le rock progressif des années 70, la période de mon adolescence, qui se sont glissées dans ma musique, mais à très faible dose. Quand à la voix, elle a cela de miraculeux, qu'elle se marie avec tout. When the bee sucks, pour soprano et continuo, marche selon moi tout aussi bien que Witches' Song, où l'accompagnement est beaucoup plus orchestral et foisonnant.

**CLASSIQUENEWS** : Quels seraient les airs et les textes les plus représentatifs de votre travail de « réécriture créatrice »?

**Patrick AYRTON** : Ce sont les textes des poètes moins connus qui, à mon avis, émergent dans ce projet, tels que John Lyly, Ben Johnson ou Phillip Sidney. Ils sont d'une fraîcheur inouïe. On dirait parfois du Bob Dylan, ou Cat Stevens, ou même certains textes des Beatles.

**CLASSIQUENEWS** : Quels sont les sujets poétiques, littéraires qui vous touchent et vous inspirent parmi les poèmes sélectionnés ?

**Patrick AYRTON** : Les principaux thèmes poétiques sont la nuit, le rêve, le féérique (Fairy Revels, Fairy Land, When the Bee sucks), mais aussi l'humain, le terrestre, le charnel, comme dans Oh for a Bowl of Fat Canary, très rabelaisien, ou Syrinx, sensuel et voluptueux.

**CLASSIQUENEWS** : Pouvez-vous citer 2 pièces les plus réussies dans la fusion idéale texte et écriture instrumentale ? Et pour quelles raisons cette entente est-elle si réussie ?

**Patrick AYRTON** : Difficile pour moi de juger de ce qui est réussi dans ma musique ! Encore une fois, j'ai suivi les recettes de ces temps-là : dans la période baroque la rhétorique jouait un rôle immense en musique, on "peignait" avec les mots, les figures et tournures avaient vocation d'être descriptives. Par exemple, si l'on voulait illustrer le contraste entre "le haut" et "le bas", on écrivait tout simplement une note haute et une note basse, respectivement, et si le mot "guerre" apparaissait, alors on utilisait une rythme "guerrier", répétitif, saccadé, lancinant...C'est ce que j'ai tenté de faire dans Come, Sleep.

**CLASSIQUENEWS** : Une anecdote, un souvenir lié à l'enregistrement de l'album Astrophil & Stella ?

**Patrick AYRTON** : Une des musiciennes du disque me dit dans un pause : "C'est formidable d'avoir un compositeur baroque si bien conservé en face de soi !".

Propos recueillis en déc. 2025

**CRITIQUE, concert.** PARIS, Temple du Foyer de l'Âme, le 22 octobre 2025. **Patrick AYRTON** : « **Astrophil & Stella** » (musiques dans le style des XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup>, d'après Shakespeare, Lyly, Jonson, Sydney...)

<https://www.classiquenews.com/critique-concert-paris-le-22-octobre-2025-patrick-ayrton-astrophil-stella-musiques-dans-le-style-des-xvii-e-et-xviii-e-dapres-shakespeare-lyly-jonson-sydney/>

LIRE aussi **notre annonce du concert de Patrick AYRTON** : « **Astrophil & Stella** » (musiques dans le style des XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup>, d'après Shakespeare, Lyly, Jonson, Sydney...) : <https://www.classiquenews.com/paris-temple-du-foyer-de-lame-le-22-oct-2025-patrick-ayrton-astrophil-stella-poesie-elisabethaine-heritage-purcellien-et-reecriture-baroque/>

PARIS, Temple du foyer de l'âme, jeudi 22 oct 2025. Patrick AYRTON : « Astrophil & Stella ». Poésie Élisabéthaine, héritage purcellien... et réécriture baroque

---

---

**CRITIQUE, concert. LYON,  
Auditorium Maurice Ravel, le  
18 décembre 2025. CHAUSSON,  
STRAVINSKY. Siobhan Stagg  
(soprano), Orchestre national  
de Lyon, Nikolaj Szeps-  
Znaider [direction]**

À la tête de l'Orchestre national de Lyon, – dont il est devenu le 7ème directeur musical en 2020 -, le *maestro* Nikolaj Szeps-Znaider immerge dès les premières mesures du *Poème* d'Ernest Chausson, dans un océan de sentiments mêlés ; la houle que l'Orchestre déploie déborde en couleurs émotionnelles de plus en plus intimes et puissantes, à la fois *tendres* et *sauvages* pour reprendre le texte de Maurice Bouchor [lequel relève d'un sentimentalisme à la fois symboliste et impressionniste]... Domage que la

soprano invitée, l'australienne Siobhan Stagg ne maîtrise pas le français autant qu'enivre son timbre soyeux et melliflu.

## CHAUSSON : volupté sombre, poison fatal



Malgré l'aide des surtitrages, on perd l'intelligibilité du texte tout du long sans vraiment goûter l'alliance des images poétiques littéraires, et des nuances orchestrales, lesquelles en vagues successives ou croisées tissent un flamboyant poème symphonique chanté, ample

*mélodie* pour voix et orchestre [ce qui fait regretter d'autant plus le relief du verbe chanté parfois à peine audible]. La direction du chef qui produit les effluves sonores enivrées, et comme envoûtées, indique dans la première partie une langueur sombre, extatique et presque amère puis après l'interlude, un dramatisme plus exalté, les visions d'une séparation et d'un deuil que l'on force à *l'oubli*. La texture orchestrale riche en passages harmoniques intenses et raffinés exprime l'attachement viscéral au passé, la volonté de réactiver l'épaisseur du souvenir jusqu'à l'épuiser... Ce qui advient inexorablement dans la dernière séquence [« *Le temps des lilas et le temps des roses* » ], forme d'un adieu retardé puis consenti dans une douleur tue, comme empoisonnée... Ce

soir, l'opulence du son orchestral éclaire la très riche texture élaborée par Chausson, entre symbolisme et impressionnisme. Chef et instrumentistes en réussissent les noces surprenantes d'une partition envoûtante, entre Debussy et Wagner.

L'exercice est d'autant plus difficile [et sa réalisation méritoire] que l'intervalle stylistique est pour le moins impressionnant ; beau défi en effet que de passer en une seule soirée, de Chausson, si straussien et wagnérien ce soir, à... un Stravinsky virtuose et néo baroque, parodiant avec infiniment d'esprit et de malice, la vivacité des Napolitains, en particulier celle de Pergolèse.

Dans les faits, le plateau passe d'un grand effectif philharmonique à un groupe instrumental intimiste [avec pour les deux séquences, une remarquable exposition des vents, bois et cuivres]. Belle démonstration d'adaptabilité que le chef avec l'attention requise, (même si l'on note une tendance à ralentir voire épaissir le trait, surtout au début), défend sans faiblir.

## UN STRAVINSKY PERGOLÉSIEN...

Du ballet **PULCINELLA**, écrit pour Diaghilev en 1919, le chef souligne l'esprit facétieux et libertaire en phase avec l'aplomb et l'insolence du caractère même de *Pulcinella*, le séducteur séditieux qui provoque, se moque, ironise, tout en collectionnant les conquêtes (au risque d'agacer leurs fiancés). La baguette explore toutes les nuances d'une partition qui se joue et de la vitalité chorégraphique de la partition, et de la saveur théâtrale qu'apporte la présence des 3 chanteurs au plateau. Évidemment il manque ici le

mouvement des danseurs mais l'engagement des bois [Gavotte], les *glissandi* du magnifique tromboniste [Vivo], le chant perçant fulgurant de la trompette [dans le finale],... claquent, et virevoltent avec l'acuité piquante, virtuose, la volubilité expressive, attendues. Y compris de pures tournures rythmiques hispaniques qui rehaussent encore la fougue délirante du finale.

Les spectateurs retrouvent **Siobhan Stagg** au sein du trio vocal. Pourtant c'est surtout le baryton français **Edwin Crossley-Mercer** à son aise dans ce répertoire et bien articulé, qui sait capter le mieux la saveur parodique, gourmande et bouffonne de ses airs. Les voix sont en effet parfois trop épaisses et passent à côté de l'insolence néo baroque, la légèreté affûtée, imaginée, exprimée par Stravinsky qui pensait plutôt aux figurines de porcelaine [style Saxe], aux profils juvéniles et mordants, ces caractères mixtes, fusionnant les tréteaux et la comédie bouffonne, rappelant aussi la fascination du compositeur pour la vie secrète des marionnettes [rappel de son fabuleux *Petrouchka*, mi comique mi tragique, autre ballet qui met en scène l'amour et le cynisme, la tendresse feinte et la barbarie bouffe].

Un seul air ici relève d'une tendresse sincère, celle de *Silvia* (le dernier air de la soprano) à l'endroit du petit berger certes estimé mais qui pourrait bien se prendre un coup d'épine, selon l'humeur d'une amoureuse aussi volage que le héros [« *Se tu m'ami* » ].



ph  
oto © classiquenews TV

Eclectique, associant 2 partitions trop rares au concert, le programme intitulé « *l'Amour et la mer* » est repris **ce SAMEDI 20 déc 2025 à 18h**, à l'**Auditorium de Lyon**, à ne pas manquer : <https://www.classiquenews.com/auditorium-orchestre-national-de-lyon-chausson-r-strauss-stravinsky-lamour-et-la-mer-les-18-et-20-dec-2025-siobhan-stagg-soprano-nikolaj-szeps-znaider-direction/>

**LIRE** aussi **notre présentation de la nouvelle saison** de l'Auditorium Orchestre national de Lyon, saison 2025 – 2026 (temps forts, programmes, événements, artistes invités, cycles

en cours...) :

<https://www.classiquenews.com/auditorium-orchestre-national-de-lyon-saison-2025-2026-nikolaj-szeps-znaider-daniil-trifonov-leif-ove-andnes-isabelle-faust-bruce-liu/>

*AUDITORIUM ORCHESTRE NATIONAL DE LYON, saison 2025 – 2026.  
Nikolaj Szeps-Znaider, Daniil Trifonov, Leif Ove Andnes,  
Isabelle Faust, Bruce Liu...*

---

---

## **STREAMING danse. Ven 19 déc 2025, 19h. Skorulskyi : La Chanson de la Forêt, 2021 [Opéra de Dnipro]**

Mavka, une nymphe des bois, s'éveille au son de la musique d'un jeune berger humain, Lukash ; ils tombent amoureux. Leur relation est mise à rude épreuve lorsque la communauté humaine de Lukash

**rejette Mavka et fait pression sur lui  
pour qu'il l'abandonne.**

## **La nymphe et le berger**

Le cœur brisé par sa trahison, Mavka devient victime des forces obscures et se transforme en saule. La musique de Lukash, pleine de remords, pourra-t-elle réunir leurs âmes pour que l'amour triomphe ?

Le ballet La Chanson de la Forêt de **Mykhailo Skorulskyi** est une œuvre emblématique de la danse ukrainienne. Le poème de Lessia Oukraïнка célèbre l'amour pur, l'éternel désir humain du sublime et la lutte intemporelle entre la lumière et les ténèbres. Il inspire le compositeur qui en déduit un matériau musical, exceptionnellement adapté à la nature expressive du ballet.

Donnée pour la première fois au Théâtre académique d'opéra et de ballet de Dnipro en août 2021, la production a marqué le 30ème anniversaire de l'indépendance de l'Ukraine et le 150ème anniversaire de la naissance de Lesia Ukrainka. Plus d'une centaine de costumes originaux, des éléments de peinture Petrykivka [style de peinture décorative traditionnelle ukrainienne], inscrivent le spectacle dans la culture ukrainienne la plus authentique. Il en découle un drame profond, sensible, humain à la fois romantique et fantastique, revivifié par des motifs et des intonations inspirés des chants et des danses folkloriques : soit un véritable poème dansé.



**Skorulskyi : La Chanson de la Forêt** [Opéra de Dnipro], ballet créé en 2021

Diffusé ven 19 décembre 2025 à 19h CET

Disponible jusqu'au 19 juin 2026 à 12h CET – enregistré le 26 août 2025.

**VOIR LE STREAMING**

**SKORULSKYI : La Chanson de la FORÊT**

: <https://operavision.eu/fr/performance/la-chanson-de-la-foret>

## DISTRIBUTION

Mavka : Yelyzaveta Khomenko

Lukash : Dzmitry Sitkevich

Kylina : Kateryna Shmyhelska

Perelesnyk : Oleksii Chorych

...

Musique : Mykhailo Skorulskyi

Texte, Livret : Lesya Ukrainka

Andrii Lytvynov

Chorégraphie : Andrii Lytvynov

Direction musicale : Ihor Puchkov

Orchestre et ballet de l'Opéra de Dnipro

---

---

**ORCHESTRE PHILHARMONIQUE DE  
MONTE-CARLO, dim 18 janvier  
2026. SAY, SAINT-SAËNS :  
Concerto pour piano n°2,  
RIMSKY-KORSAKOV :  
Sheherazade. Fazıl Say  
(piano), Lio Kuokman  
(direction)**

L'un des premiers grands concerts symphoniques 2026 du Philharmonique de Monte-Carlo met à l'honneur le dialogue du piano avec l'orchestre, dans le *Concerto n°2* en sol mineur de l'immense Camille Saint-Saëns, un compositeur mis à l'honneur récemment par la phalange monégasque. Pour ce faire, l'Orchestre invite le chef Lio Kuokman et le pianiste (et compositeur) Fazıl Say...

## CONCERTO POUR PIANO N°2 DE SAINT-SAËNS

C'est le Concerto le plus célèbre de Saint-Saëns qui le compose en ... 17 jours, au printemps 1868. L'œuvre est créée Salle Pleyel à Paris, le 13 mai 1868. Le développement très original, fait se succéder 3 mouvements : d'abord un Andante sostenuto (sonate à 2 thèmes), avec une cadence développée du clavier souverain, en prélude (affirmant en notes graves et nobles la tonalité primordiale ici de sol mineur...) et en conclusion. Survient le « Scherzo » à 2 thèmes lui aussi (Allegro scherzando), dynamique, d'un allant plus mélodique que lyrique qui fait dialoguer voire opposer les 2 thèmes. Le ton est d'une légèreté shakespearienne, celle de l'aérien Puck, esprit de l'air... Enfin, le Presto final, – dont le plan sonate à 3 thèmes cette fois, permet au piano de développer une tarentelle napolitaine pleine de facétie énergique et tourbillonnante, avant que l'euphorie conclusive ne scelle les noces du piano et de l'orchestre, totalement réconciliés et d'une entente festive.

---

### Concert symphonique « GRANDE SAISON »

L. Kuokman, direction / F.

Say, piano

[SAY / SAINT-SAËNS / RIMSKI-KORSAKOV](#)

RÉSERVEZ VOS PLACES sur le  
site de l'OPMC Orchestre  
Philharmonique de Monte-Carlo



:

<https://opmc.mc/concert/l-kuokman-f-say/>

MONACO, Auditorium Rainier III

dim 18 janvier 2026, 18h

Durée du concert : 1h45 avec entracte

Orchestre Philharmonique de Monte-Carlo

Lio Kuokman, direction

## **SHEHERAZADE**

Créée en 1888, la chatoyante *Shéhérazade* de Rimski-Korsakov brille également de mille feux. La partition est un sommet de raffinement orchestral, de suggestion onirique qui convoque les confins d'Orient, l'appel de la mer (le navire de Sindbad), et l'amour d'une princesse légendaire et d'un jeune prince, sans omettre la fête à Bagdad et le naufrage en pleine mer sous l'action d'éléments déchaînés ...

Orchestrateur de génie, le compositeur russe [en cela un égal de Tchaïkovsky et un maître inspirant pour le Stravinsky de l'Oiseau de feu] tisse un voyage irrésistible dans le monde magnifique d'une sultane avisée qui, en diseuse envoûtante, pour échapper à l'exécution, hypnotise le sultan Shahriar par ses récits merveilleux, pour mille-et-une nuits grâce à mille-et-un contes. La puissance des légendes inspire une pièce parmi les plus envoûtantes du répertoire symphonique.

Le souffle épique nourrit la forge orchestrale : jamais les instruments n'ont été autant forces d'évocation ni agents d'une sensualité mieux ciselée. Le vaisseau de Sindbad sur la mer, la geste martiale du Prince Kalendar, enivré d'exploits, de gloire, d'ivresse conquérante ; La grande Fête à Bagdad, sans omettre les amours brûlantes, extatiques du Prince et de la Princesse... sont autant d'épisodes qui stimulent l'imaginaire comme l'expressivité de tous les pupitres. Le flux orchestral se déploie alors puissant et orfèvré, bouillonnement et déflagration qui s'achève dans une transcendance éthérée.

### **programme**

Fazil SAY : Grand bazar

Camille SAINT-SAËNS

Concerto pour piano n°2 en sol mineur, op. 22

Nikolaï RIMSKI-KORSAKOV

Shéhérazade, Suite symphonique, op. 35

En prélude au concert, présentation des œuvres à 17h  
par André Peyrègne

---

---

**CRITIQUE, opéra. MASSY,  
Opéra, le 14 déc 2025. MOZART  
: Don Giovanni. Marianne  
Croux, Margaux Poguët,  
Nathanaël Tavernier... Le  
Concert de la Loge, Julien  
Chauvin (direction)**

L'Opéra de Massy nous régale à nouveau en proposant une production complète et plutôt originale de *Don Giovanni* de Mozart. Exit les costumes XVIIIème, les machineries, les décors de l'époque de Mozart. La mise en scène de Jean-Yves Ruf, imagine sur une passerelle le déplacement des héros, la brutalité des confrontations ; elle accorde surtout une place centrale à l'orchestre,

désormais acteur majeur du drame, installé sur la scène. Entre les pupitres évoluent les chanteurs et le chœur réduit à l'essentiel (un quatuor vocal).

Tout s'enchaîne très vite, l'ouverture se déclenche sans crier garde, surprenant même le public, l'immergeant sans préparation dans la forge orchestrale : et quel orchestre ! **Le Concert de la Loge** ne manque ni de fureur émotionnelle ni de nervosité sensitive et la direction du violoniste et chef **Julien Chauvin** se délecte à défendre l'idée d'un Mozart combattif, incisif, abrupt même, des plus sanguins.

C'est moins la subtilité du manipulateur que la sauvagerie du prédateur qui est ici mise en avant ; le trait semble parfois grossier car on a connu un Don Giovanni plus complexe, plus raffiné, ce qui n'ôte rien à l'implication constante dans ce sens du baryton **Timothée Varon** dans le rôle-titre. Parmi les profils exposés, se distinguent les femmes, **Marianne Croux**, Donna Anna percutante et de plus en plus embrasée / révoltée au contact du séducteur (qui s'avère être en réalité, l'assassin de son père) ; surtout, la Zerlina de **Michèle Bréant**, fine et suave ; palmes pour l'Elvira de **Margaux Poguet**, palpitante et ardente, la plus bouleversante, qui tout en dénonçant le perfide, le traître, l'aime toujours et tombe dans le piège de l'espoir et de l'illusion amoureuse.

Parmi les hommes, le Leporello d'**Adrien Fournaison** exprime l'aplomb du serviteur qui apprend de son maître, déjà près à prendre sa place, d'autant plus après leur permutation, quand il croise leur identité ; chant aisé, puissant, naturel pour le Masetto de **Mathieu Gurllet** ; superbe stature pour le Commandeur de **Nathanaël Tavernier** : sa figuration glaçante au II, quand Don Giovanni doit répondre de sa vie indécente, est parfaitement sépulcrale et marmoréenne. On retrouve le métier solide, direct, de son non moins somptueux Sarastro dans *La*

*flûte enchantée* applaudi à l'Opéra de Rennes en clôture de la saison dernière (1).

## **Un Mozart orchestral, ténébreux et sauvage**



ustère et sans poésie baroque, certains resteront réservés ; à l'inverse, concentrée sur l'essentiel, d'une épure visuelle qui questionne le sens de la situation sans décors, avec éclairages et dispositifs scénique réduits eux aussi à l'essentiel, le drame moderne ressort dans toute sa modernité, renvoyant l'itinéraire du dévoyé pervers à une vie

et une violence inacceptable aujour-  
d'hui. Une indécence d'autant plus ignoble que son « frère » en action, Leperello se vante de la même façon et se voit déjà à sa place comme on a dit.

Dans cette vision brûlante, acide voire animale, les ensembles sont particulièrement bien caractérisés dont celui du I, quand les masques (Anna, Elvira, Ottavio) s'invitent à la fête du Séducteur. La production confirme un parti déjà défendu par **Le Concert de la Loge** dans d'autres productions : placer

l'orchestre au centre de la représentation. Pari gagnant car outre la splendeur des arias conçues par Mozart, outre l'enchaînement des scènes dont le rythme reste fulgurant, l'orchestre de Wolfgang sur instruments « d'époque » gagne un équilibre renouvelé, une articulation aux timbres plus acérés, ... les instruments revitalisent l'urgence du drame ; ils étonnent, saisissent, du début à la fin, soulignant l'animalité féline qui anime Don Giovanni, comme ils éclairent la réprobation de plus en plus unanime qui affecte chaque caractère, à son contact. Puissant et direct, le spectacle souligne à qui en doutait encore, l'étonnante modernité du drame mozartien.

---

**Dernière représentation à Massy, demain, mardi 16 décembre 2025, 20h : incontournable. LIRE aussi notre présentation de Don Giovanni par Le Concert de la Loge / Julien Chauvin :**  
<https://www.classiquenews.com/opera-de-massy-mozart-don-giovanni-les-13-14-16-dec-timothee-varon-adrien-fournaison-margaux-poguet-le-concert-de-la-loge-julien-chauvin-jean-yves-ruf/>

#### **distribution du 14 déc 2025 :**

Don Giovanni : Timothée Varon / Donna Elvira : Margaux Poguet / Donna Anna : Marianne Croux / Don Ottavio : Abel Zamora / Le Commandeur : Nathanaël Tavernier / Leporello : Adrien Fournaison / Masetto : Mathieu Gourlet / Zerlina : Michèle Bréant. Choeur : Inès Lorans, Alexia Macbeth, Corentin Backès, Samuel Guibal / Le Concert de la Loge.  
Direction musicale : Julien Chauvin / Mise en scène : Jean-

Yves Ruf / Scénographie : Laure Pichat / Collaboration artistique : Julien Girardet / Lumières : Victor Egéa / Costumes : Claudia Jenatsch.

(1) La Flûte enchantée à l'Opéra de Rennes, mai 2025 : <https://www.classiquenews.com/critique-opera-rennes-le-9-mai-2025-mozart-la-flute-enchantee-elsa-benoit-nathanael-tavernier-damien-pass-lila-dufy-nicolas-ellis-direction-mathieu-bauer-mise-en-scene/>

**FÉERIE FORAINE...** C'est la nouvelle production lyrique événement de cette fin de saison 2024 – 2025 en Bretagne et dans les Pays de la Loire : d'abord créée à Rennes (jusqu'au 15 mai) puis reprise à Nantes et à Angers (à partir du 24 mai), La Flûte enchantée de Mathieu Bauer s'affiche lumineuse et facétieuse, d'autant plus convaincante que la distribution vocale sait réjouir voire captiver et que la mise en scène sert un propos cohérent et juste, à mille mieux des décalages et réécritures habituels.

[CRITIQUE, opéra. OPÉRA DE RENNES, le 9 mai 2025. MOZART : La Flûte enchantée \(nouvelle production\). Elsa Benoit, Nathanaël Tavernier, Damien Pass, Lila Dufy... Nicolas Ellis \(direction\), Mathieu Bauer \(mise en scène\)](#)

---